

SILVA, Alvaro do O'da. *Afrique australe. À la recherche d'une identité*. Paris, L'Harmattan, 1991, 192 p.

Michel Houndjahoué

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1993). Compte rendu de [SILVA, Alvaro do O'da. *Afrique australe. À la recherche d'une identité*. Paris, L'Harmattan, 1991, 192 p.] *Études internationales*, 24(2), 446–448. <https://doi.org/10.7202/703182ar>

en Palestine pour les Juifs. La fin de la Deuxième Guerre mondiale verra la création de la Ligue des États arabes suivie de près par la réalisation du projet sioniste. Face à ces déboires, le monde arabe fonde de grands espoirs sur la Libye, en tant qu'État membre bien nanti de la Ligue.

Mais les Libyens qui se sont forgé une identité nationale bien différenciée en raison de l'occupation italienne et de leur isolement, n'entendaient pas mettre la manne du pétrole au service des autres frères arabes. Ils préconisaient plutôt employer leur fortune au profit de leur cause qu'il confondait avec celle de la Sanussiya, une confrérie musulmane qui s'est distinguée dans sa lutte contre l'occupant étranger.

Au terme de son analyse, l'auteur reconnaît les insuffisances de son approche qui semble mal convenir au statut changeant de la Libye. La pertinence de la périodisation est remise en question parce que les faits majeurs, comme l'indépendance par exemple, n'entraînent pas de transformations dans le pouvoir de décision.

C'est le pétrole qui permet aux autorités libyennes d'agir sur la scène internationale. Encore faut-il qu'il y ait une volonté politique pour asservir ce levier à la réalisation de l'unité arabe. Qadhafi arrive à point nommé pour marquer la scène arabe de son activisme. D'origine bédouine, le Guide libyen a su incarner les valeurs ancestrales de son peuple qu'il a persuadé de se dépasser : d'abord vers le Sud pour assurer la jonction avec le Soudan via le Tchad ; ensuite vers l'Est pour appuyer les pays de la

confrontation et finalement vers l'Ouest au secours du Polisario.

Les contradictions de Qadhafi et ses volte-face sont à l'image de son peuple qui se cherche encore une identité nationale. La montée de l'intégrisme musulman chez ses voisins l'obligera sous peu à réviser son panarabisme.

Adnan MOUSSALLY

*Département des sciences humaines
Collège militaire royal de Saint-Jean
Québec*

SILVA, Alvaro do O'da. *Afrique australe. À la recherche d'une identité*. Paris, L'Harmattan, 1991, 192 p.

La première partie intitulée «géopolitique de l'Afrique australe» comprend deux chapitres consacrés à la gestion de l'insécurité et à la politique des grandes puissances en Afrique australe. Dans la «Gestion de l'insécurité», l'auteur a fait un bref aperçu de l'évolution de la dynamique qui a permis «d'établir la relation entre continuité et rupture dans les rapports géopolitiques de la région». Il a mis l'accent sur la période 1975-1990 regroupée autour de trois thèmes qui sont la régionalisation des conflits, la polarisation des conflits et le dénouement des facteurs de tension.

C'est dans le deuxième chapitre que l'auteur a très bien montré le rôle joué par les grandes puissances dans la réduction des facteurs de tensions en Afrique australe. S'agissant de l'impact de la politique des États-Unis, elle a été qualifiée d'ambiguë et de médiation rampante. Ainsi, Washington a tenté de «trouver un

équilibre entre la médiation politique porteuse de résultats durables, le besoin de faire des gestes positifs à l'égard des pays agressés par l'Afrique du Sud et l'opposition publique grandissante contre sa politique dans la région et contre l'Apartheid». Quant à l'Union soviétique, sa politique dans la région «sera marquée par sa piètre contribution diplomatique aux règlements des conflits au profits du volontarisme médiateur des États-Unis».

Dans la seconde partie du livre, l'auteur a fait une synthèse de ce qui unit et différencie les pays de la région : notamment au plan socio-culturel, politique et géostratégique. Les lignes consacrées au nationalisme africain restent une tentative de les resituer dans le contexte du continent africain. Pour l'auteur, les premières formations politiques ont surgi après la Seconde Guerre mondiale et ces mouvements «sont la synthèse d'un passé de résistance à l'occupation coloniale et de toutes les manifestations d'affirmation de l'africanité et du désir d'égalité revendiqué par les églises, les syndicats, les associations culturelles ou autres» p. 101. Quant au nationalisme blanc en Afrique du Sud et en Rhodésie qualifié d'épiphénomène, il s'est manifesté à la fois contre l'autorité de la métropole coloniale et tout projet de transfert des pouvoirs en faveur de la majorité africaine. Ainsi, «la radicalisation du mouvement nationaliste africain et la polarisation des conflits régionaux sur la question de la domination raciale sont, dans une certaine mesure, le reflet du pouvoir nationaliste blanc».

C'est donc dans ce contexte que s'est développé d'une part, le nationalisme réformiste au Malawi, Zambie et Tanzanie et d'autre part, le mouvement de libération nationale au Mozambique, Zimbabwe, Afrique du Sud et Namibie. Tandis que le nationalisme réformiste est considéré par l'auteur comme le fruit des changements intervenus dans la politique coloniale britannique après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement de libération nationale a été considéré comme «la forme recherchée par le nationalisme africain lorsqu'il est confronté à une situation de domination coloniale intransigeante, ne laissant place à aucune perspective, même lointaine, de transfert de pouvoir à la majorité africaine» p. 107.

L'Afrique australe a été considérée comme une zone de tension dans ses rapports régionaux. Ce constat est dû à divers facteurs politiques et économiques dont notamment une décolonisation tardive qui a maintenu la région en état de tension permanente durant près de deux décennies. L'indépendance de la Namibie semble clore un volet important de cette période de tension. Il est vrai que la question sud-africaine reste toujours présente, mais les perspectives à cet égard laissent entrevoir des signes d'un tournant significatif dans les rapports régionaux selon l'auteur qui a bien fait remarquer le rôle joué par l'équipe dirigeante de Prétoria dans le cadre de cette évolution importante. Les risques et les défis dans la région sont nombreux et les quelques pages qui y sont consacrées à la fin de l'ouvrage sont d'une très grande

clarté. C'est une très bonne synthèse à recommander à ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'Afrique australe.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENA/Cotonou, Bénin

ASIE-PACIFIQUE

APPELBAUM, Richard P. and HENDERSON, Jeffrey (Ed.). *States and Development in the Asian Pacific Rim*. Newbury Park, Sage Publications, 1992, vi + 320 p.

Cet ouvrage de 14 auteurs regroupés en dix chapitres, analyse les processus ayant permis à des combinaisons variables de six facteurs d'expliquer les transformations économiques de l'Asie de l'Est soit, les circonstances historiques particulières, le rôle du capital étranger, l'importance de l'économie de marché, le sens des particularités néo-confucéennes, l'organisation répressive de la main-d'œuvre (surtout des femmes) et le rôle et l'influence des politiques de l'État.

La première partie, à caractère théorique, retrace les similitudes et les différences qui ont marqué la relation entre les politiques de l'État et le développement économique de Hong Kong, Singapour, Taiwan et de la Corée du Sud. Bien que les auteurs ne s'accordent pas sur les conditions qui ont présidé au succès économique des pays de la région, ils soulignent tous un paradoxe intéressant. Le succès du processus d'industrialisation menace de saper le pouvoir des États qui l'ont initié. En effet, les pays de la région subissent maintenant des pressions variées en provenance des puissantes

corporations qu'ils ont eux-mêmes initiées. De toute évidence, cette situation requiert l'apport de nouvelles théories qui permettront d'évaluer la spécialisation locale et le développement régional dans une économie planétaire de plus en plus intégrée.

La seconde partie résume et analyse les politiques économiques en Corée du Sud, en Malaysia et au Japon à la lumière des résultats économiques, sociaux et politiques obtenus durant les 40 dernières années. Les auteurs s'efforcent de comprendre le postulat selon lequel la politique serait un facteur explicatif du développement économique et social. L'évolution des politiques économiques est brièvement illustrée à partir d'études de cas en Corée du Sud, en Malaysia et au Japon. L'intérêt de cette section réside principalement dans la difficulté, que démontrent d'ailleurs les auteurs, à identifier un modèle de développement qui soit proprement est-asiatique. Les auteurs soulignent en outre avec beaucoup de clarté que l'accumulation du capital engendre des disparités sociales, ethniques et géographiques.

La troisième partie se penche sur les problèmes reliés à l'intervention de l'État dans la production et la reproduction de la main-d'œuvre. Les chapitres examinent les moyens par lesquels ces pays ont activement promu, à travers une série de politiques répressives, l'exploitation de la main-d'œuvre féminine à bon marché. Cette démarche avait pour but d'attirer les investissements étrangers et d'encourager ainsi le développement économique durant les